

NATIVITE

Dimanche 25 décembre 2022

Laissez-moi vous le redire avec S. Paul : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, c'est à vous que Dieu l'a révélé » (1 Cor 2,9). La Nativité, que nous fêtons aujourd'hui, inaugure ces temps nouveaux, ces derniers temps dans lesquels nous vivons. Temps qui se caractérisent, comme nous le rappelait l'épître cette nuit, par la révélation du Mystère de Dieu et, à travers celui-ci, par la révélation du mystère de l'homme : Dieu est Père, et l'homme appelé à devenir fils. La lettre aux Hébreux nous l'assure : « Souvent dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées, mais dans les derniers temps, dans ces temps où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes ». Voici plus de 2000 ans que cette Parole résonne dans le monde. Voici plus de 2000 ans qu'elle nous sollicite, génération après génération. Alors écoutons-la, prêtons-lui attention. La naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus constituent l'événement central autour duquel gravite toute l'histoire du monde. C'est le mystère de l'Incarnation. Essayons d'en déchiffrer le sens, pour mieux en vivre d'une manière concrète et quotidienne. Noël, c'est la manifestation de l'incarnation de la Parole de Dieu dans notre chair. Par là même, c'est aussi la manifestation de la beauté de Dieu. Incarner la Parole de Dieu dans notre vie, cela revient à se laisser saisir par la beauté de Dieu telle qu'elle se révèle précisément dans l'incarnation du Verbe.

« Le Verbe s'est fait chair et il a planté sa tente parmi nous ». C'est le verset magnifique auquel nous ployons le genou chaque jour à la fin de la messe. Qui est-il ce Verbe ? C'est celui dont S. Jean nous dit qu'il était au commencement auprès du Père. C'est, nous dit la lettre aux Hébreux, « ce Fils qui porte toutes choses par sa parole puissante ». Le Verbe de Dieu, c'est la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu, c'est le Fils de Dieu. C'est celui par qui le Père s'exprime, celui par qui Dieu nous parle. Au jour de l'Annonciation, cette Parole de Dieu « s'est élancée de son trône royal dans les cieux » (Sg 18,15) pour venir habiter parmi les hommes. La Parole de Dieu prend corps dans le sein de la Vierge Marie. Le Verbe s'est fait chair. Oui, mais parce qu'il y avait sur terre une femme tout attentive depuis son plus jeune âge à la Parole de Dieu. Cette femme, c'est Marie. Et Marie est ainsi le modèle de toute humanité. Marie est disponible. La Parole lui est adressée. Elle l'accueille de tout son être. Et elle conçoit dans son corps celui qu'elle reçoit dans son cœur. Désormais et pour toujours, la Parole de Dieu aura un corps d'homme. Aujourd'hui, à Noël, cette Parole faite chair se manifeste au monde, et en se manifestant ainsi dans la chair d'un petit enfant, elle accomplit les promesses faites aux prophètes. La Parole de Dieu consignée sur le parchemin ou le papyrus des livres de l'Ancien Testament devient Parole vivante, Parole agissante dans la personne du Christ. Dieu se fait ainsi pleinement solidaire des hommes : il pénètre au plus profond de l'humanité en devenant un parmi la multitude des autres.

A nous, 2000 ans après Noël, 2000 ans après l'Annonciation, il ne nous est rien demandé d'autre que d'imiter la disponibilité de Marie. Nous avons à prêter notre esprit, notre âme et notre corps à l'action de la Parole de Dieu. Nous avons à lui donner corps dans notre vie, devenir une humanité de surcroît pour le Christ, selon la belle expression de S. Elisabeth de la Trinité. Cette parole de Dieu que nous entendons commenter depuis le catéchisme, que peut-être nous lisons et méditons régulièrement, il faut qu'elle s'incarne dans notre vie. Il faut que nous la mettions en pratique. Il faut que cette Parole encore abstraite quand elle est sur du papier, fût-ce du papier bible, devienne concrète dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Et pas seulement dans les grandes circonstances : dans la vie de tous les jours. A quoi aurait servi le oui de Marie à l'Ange s'il n'avait pas été suivi de ces gestes très humbles de la crèche ? Si Marie n'avait pas allumé le feu dans le froid de la nuit, chauffé l'eau pour laver le nouveau-né, préparé les langes pour le couvrir, si elle ne l'avait pas allaité, la Parole de Dieu serait morte sitôt née ! Il nous faut accueillir la Parole de Dieu avec les mêmes dispositions que Marie. Nous avons à lui donner notre visage et nos mains, notre

cœur et nos pensées. Cette Parole de Dieu doit devenir notre parole. Elle doit guider toutes nos attitudes, juger tous nos actes. Et plus elle deviendra nôtre, plus nous lui deviendrons semblables, plus nous ressemblerons au Christ : « A tous ceux qui l'ont reçu, dit S. Jean, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu », c'est-à-dire semblables à lui, le Fils par excellence.

Voilà ce que Dieu a fait pour nous et ce qu'il attend de nous. Encore faut-il le vouloir. Et comment le vouloir si l'on n'est pas attiré. Et qu'est-ce qui peut attirer sinon la beauté ? Eh bien, Dieu est beau. Et sa beauté resplendit dans la manière dont il traite avec nous. « Dieu, nous dit encore S. Jean, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, c'est lui qui nous l'a fait connaître ». Jésus est le visage du Père pour nous, il est Dieu-avec-nous et pour nous, l'Emmanuel. La beauté inaccessible de Dieu se rend visible sur le visage du Christ, lui dont la lettre aux Hébreux nous dit qu'il est « le reflet resplendissant de la gloire du Père et l'expression parfaite de son être ». La beauté de Dieu, nous n'avons pas à aller la chercher au-delà des cieux, dans de vaines spéculations ésotériques, c'est la « Parole, qui est là, tout près de toi » (Dt 30). Nous avons à la recueillir comme les bergers et comme les mages dans cette mangeoire où repose l'enfant. La beauté de Dieu, nous la trouverons en méditant chaque jour la Parole de Dieu, en recevant les sacrements, l'eucharistie en particulier, Parole de Dieu faite nourriture, pain ; la réconciliation, Parole de Dieu qui redonne la vie. Oui, c'est le Christ, dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection, qui nous révèle la beauté de Dieu.

Alors que nous est-il demandé ? Nous laisser fasciner par la beauté que nous révèle le Christ. Elle éclate dans ce qu'il accomplit en notre faveur. Et qu'est-ce donc ? Ceci : par amour pour nous, « Dieu n'a pas refusé son propre Fils ; il l'a livré pour notre salut ». Dieu ne se communique pas à nous dans toute la grandeur terrifiante de sa majesté. Lui qui est Lumière éblouissante, il s'adapte à notre vue crépusculaire. Dieu tamise la lumière qu'il est à ce que nous pouvons en percevoir grâce à l'humanité de son Fils. Dieu s'adapte à l'homme. En contemplant Jésus, nous pouvons contempler Dieu sans être aveuglés par sa majesté. Dans le mystère de Noël, Dieu va encore plus loin. Il se fait plus petit que l'homme en se faisant petit enfant. Comment ne pas être saisi par la beauté du geste de Dieu ? Pour ne pas violenter notre liberté, pour ne pas nous humilier du don qu'il fait de lui-même, Dieu se fait mendiant, il s'abaisse plus bas que nous ! Il veut avoir besoin de nous. Dieu, en l'Enfant-Jésus, se fait dépendant du bon vouloir des créatures. La survie de Dieu parmi les hommes dépend du degré d'attention, et donc d'amour, d'une simple mère humaine, Marie. Quel infini respect de la part de Dieu pour notre humanité !

Cette beauté, c'est elle et elle seule qui peut ravir notre cœur. Si nous découvrons la beauté de Dieu, alors nous pourrons, comme Marie, nous laisser envahir corps et âme par la Parole de Dieu. Alors seulement nous lui donnerons corps dans notre vie. Que la grâce de Noël renouvelle notre cœur pour que nous puissions faire nôtres ces paroles de la préface que nous entendrons dans quelques instants : « Par le mystère du Verbe incarné, un nouveau rayonnement de ta splendeur a irradié les yeux de notre esprit, de sorte que, contemplant Dieu sous une forme visible, nous soyons emportés par lui dans l'amour de ce qui demeure à jamais invisible ».